

Dossier pédagogique

Helena Rubinstein L'aventure de la beauté



Portrait d'Helena Rubinstein, 1953.

Sommaire

I. Introduction	3
II. Plan de l'exposition	4
III. Pistes pédagogiques	5
IV. Cinq fiches thématiques	9
> Fiche pédagogique n° 1 : une femme moderne	9
> Fiche pédagogique n° 2 : une pionnière de la beauté	12
> Fiche pédagogique n° 3 : une collectionneuse d'avant-garde	16
> Fiche pédagogique n° 4 : une citoyenne du monde	21
> Fiche pédagogique n° 5 : un modèle et un exemple	25
V. Chronologie	29
VI. Bibliographie	32

I. Introduction

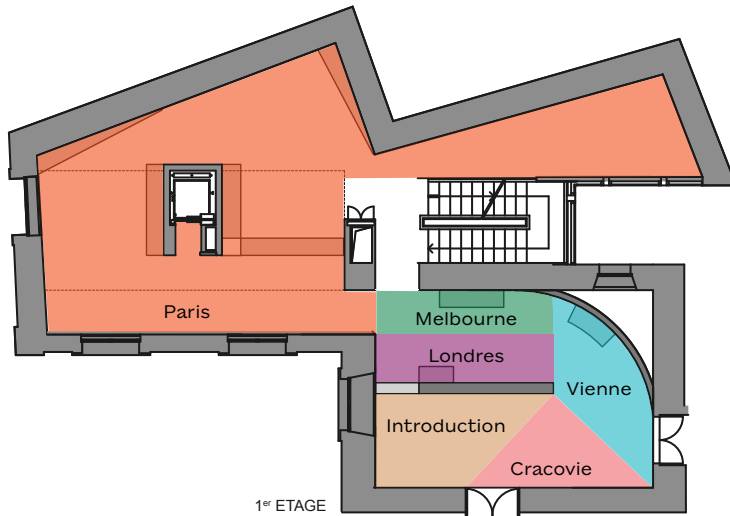
Née à Cracovie dans une modeste famille juive, Helena Rubinstein (1872-1965) a fondé un empire cosmétique mondial auquel elle a donné son nom. Tout au long d'une vie marquée par l'affranchissement des codes, son engagement en faveur de l'émancipation des femmes par la beauté, a été l'une de ses priorités. En refusant un mariage arrangé, en émigrant seule en Australie, elle compte parmi les pionnières de l'indépendance féminine.

Dès l'ouverture de son premier institut, à Melbourne en 1902, cette entrepreneuse autodidacte, dotée d'un esprit aventurier hors du commun, a été la première femme à créer à la fois une culture et une industrie de la beauté. Très tôt, elle a mis la science au service de ses produits. Sa curiosité et sa prédilection pour l'avant-garde, l'ont conduite à se constituer une collection d'art exceptionnelle, ouverte à une vaste diversité de cultures et d'approches artistiques. Attentive aux courants novateurs, elle a fait appel aux architectes et aux décorateurs les plus modernes pour aménager ses résidences et ses salons en Europe et aux États-Unis, tout en suivant son propre goût, souvent excessif, toujours audacieux.

Consciente de l'importance du marketing et des médias, Helena Rubinstein s'est souvent mise en scène en peinture comme en photographie, utilisant sa propre personne mais aussi ses instituts et ses usines, ses appartements et son mobilier, ses œuvres d'art, ses vêtements de haute couture et ses bijoux pour promouvoir sa marque et façonner sa légende.

Cracovie, Vienne, Melbourne, Londres, Paris, New York et Tel-Aviv sont les principales étapes du parcours de cette citoyenne du monde en perpétuel mouvement.

II. Plan de l'exposition



1^{er} ÉTAGE

► Salle 1

Introduction

Section 1 : Cracovie

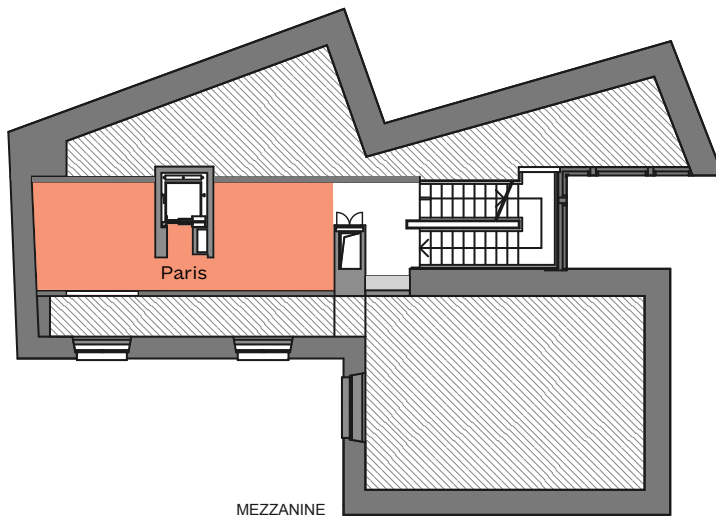
Section 2 : Vienne

Section 3 : Melbourne

Section 4 : Londres

► Salles 2 et 3

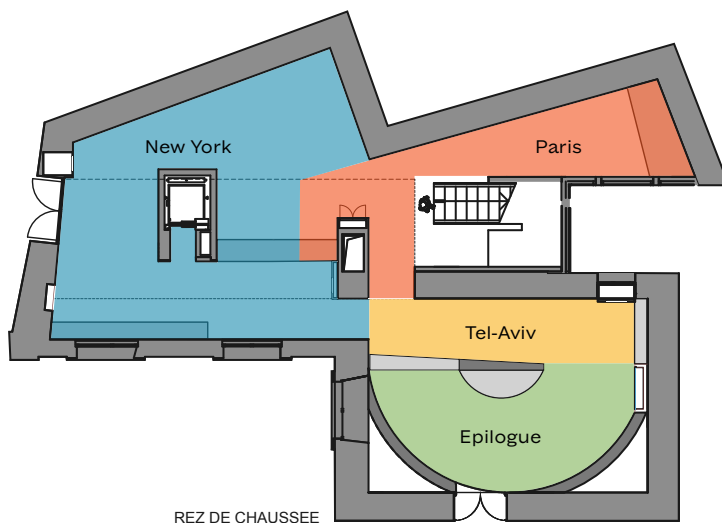
Section 5 : Paris



MEZZANINE

► Salles 4 et 5

Section 5 : Paris



RDC

► Salles 6 et 7

Section 5 : Paris

► Salles 7 et 8

Section 6 : New York

► Salle 9

Section 7 : Tel-Aviv

Epilogue

III. Pistes pédagogiques

L'exposition « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté » présente le parcours de vie exceptionnel d'une femme. Symbole d'une émancipation féminine et sociale réussie, c'est une femme de pouvoir dont l'indépendance et le non conformisme pourront être exploités pédagogiquement par les enseignants selon les visées et les niveaux. L'exposition offre de nombreuses voies d'entrées dans les programmes scolaires du cycle 4 au lycée général, technologique et au lycée professionnel.

Diverses pistes interdisciplinaires peuvent être abordées notamment dans le cadre des formations qui concernent les cosmétiques, la gestion et l'innovation technologique au lycée. L'empire Rubinstein apparaît comme un modèle économique réussi avec le développement de nouvelles techniques qui prennent en compte les sciences. Quant au collège, tant l'exemplarité de la femme que le contexte historique, culturel et artistique sont porteurs de divers questionnements notamment dans les matières artistiques ou littéraires.

► **Niveau :**
cycle 4

► **Disciplines :**
Français, arts plastiques, histoires des arts

► **Liens avec les programmes scolaires :**

› **Français**

► **Classes de 5^e**

- Thème : vivre en société ; participer à la société (avec autrui, familles, amis, réseaux) ;
- Thème : agir sur le monde (héros/héroïnes et héroïsmes).

► **Classes de 4^e**

- Thème : vivre en société ; participer à la société (individu et société : confrontations de valeurs ?) ;
- Thème : agir sur le monde (informer, s'informer, déformer ?).

► **Classes de 3^e**

- Thème : se chercher ; se construire ; se raconter ; se représenter ;
- Thème : vivre en société ; participer à la société ; dénoncer les travers de la société ;
- Thème : agir sur le monde ; agir dans la cité : individu et pouvoir.

› Arts plastiques

▶ Cycle 4

- Thème : la représentation ; images, réalité et fiction :
 - la ressemblance : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction, notamment la différence entre ressemblance et vraisemblance ;
 - le dispositif de représentation : l'espace en deux dimensions (littéral et suggéré) ; la différence entre organisation et composition ; l'espace en trois dimensions (différence entre structure, construction et installation) ; l'intervention sur le lieu, l'installation ;
 - la narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels ; dispositif séquentiel et dimension temporelle ; durée ; vitesse ; rythme ; montage ; découpage ; ellipse.
- Thème : l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur :
 - la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle ; *in situ* ; les dispositifs de présentation ; la dimension éphémère ; l'espace public ; l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres ; l'architecture ;
 - l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté ou construit ; l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, la mobilisation des sens ; le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace, au temps de l'œuvre, à l'inscription de son corps dans la relation à l'œuvre ou dans l'œuvre achevée.

› Histoire des arts

▶ Cycle 4

- Thème : de la Belle Époque aux « années folles » : l'ère des avant-gardes (1870-1930) ;
- Thème : les arts entre liberté et propagande (1910-1945) ;
- Thème : les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours).

▶ Niveau :

De la 6^e à la terminale

▶ Discipline :

Parcours Avenir

- Thématiques : comprendre le monde économique et professionnel ainsi que la diversité des métiers et des formations ; développer son sens de l'engagement et de l'initiative ; élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle.

► **Niveau :**

Lycée

► **Disciplines :**

Économie et gestion ; créations et innovations technologiques ;
esthétiques cosmétiques et parfumerie.

► **Liens avec les programmes scolaires :**

› **Classes de 2^{de} enseignement d'exploration Économie et gestion**

- Thème : les acteurs de l'économie :
Quels acteurs créent la richesse ?
Quelles sont les relations entre les acteurs économiques ?
- Thème : les décisions de l'entreprise :
Qu'est-ce qu'une entreprise ?
Comment l'entreprise se lance-elle sur un nouveau marché ?
- Thème : nouveaux enjeux économiques :
Comment les acteurs économiques prennent-ils en compte les nouveaux
comportements du consommateur ?
Quels sont les enjeux de l'économie numérique ?
Méthodes et pratiques scientifiques.
- Thème : science et cosmétologie :
Nettoyer ; protéger ; modifier son aspect ; réaliser un cosmétique.

› **Classes de 2^{de} enseignement d'exploration Création et innovations technologiques**

- Acquérir les bases d'une culture de l'innovation technologique
→ Notions : marché, compétitivité, besoin, fonction, coût et valeur ; analyse de la
valeur d'un produit, brevets et normes ; cycle de vie d'un produit : évolutions d'un
produit (prise en compte des dimensions technique et économique) ; amélioration,
innovation de rupture, découvertes ; analyse historique de l'évolution d'un produit
(liens avec les évolutions des savoirs scientifiques et techniques) ; contraintes dans
le développement d'un produit.

› **Classes de CAP Esthétique Cosmétique Parfumerie**

L'exposition aborde divers points des champs d'activités liés au CAP comme les
techniques esthétiques, le conseil et les ventes de produits cosmétiques et de
produits de parfumerie, le conseil et la vente de prestations esthétiques.

› **Classes de Bac pro esthétique cosmétique parfumerie**

- Conseil en esthétique-cosmétique-parfumerie : bilan diagnostic : conseil au client ;
- Soins esthétiques pour le visage et le corps : composantes des soins esthétiques,
techniques de soins esthétiques du visage ;

- Maquillage : objectifs du maquillage et aspects historiques, étude morphologique et étude de la couleur, technique de maquillage ;
- Cadre organisationnel : ergonomie, hygiène et sécurité, installation et aménagement des locaux, qualités des services ;
- Gestion de l'entreprise : cadre de la création d'un institut, du rachat et de l'exploitation d'un établissement existant ;
- Vente conseil : principes de base de la communication vente, étapes de la vente-les outils d'aide à la vente.

IV. Cinq fiches thématiques

> Fiche pédagogique n° 1 : une femme moderne

« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. »

Simone de Beauvoir¹



[ill. 1]

Helena Rubinstein, Melbourne, début des années 1910, reproduction, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.
Section 3. Melbourne



[ill. 2]

Helena Rubinstein dans son usine de Long Island, vers 1950, épreuve argentique, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.
Section 6. New York

Helena Rubinstein est une des seules entrepreneuses du XX^e siècle à avoir connu une réussite aussi importante. Et qui en plus est dans un domaine féminin, la beauté, dont elle a su tirer à la fois sa propre fortune et un outil de liberté pour ses semblables. Tout au long d'une vie marquée par l'affranchissement des codes, son engagement en faveur de l'émancipation des femmes par la beauté a été l'une de ses priorités. En refusant un mariage arrangé, en émigrant en Australie, en créant seule son entreprise, elle donne elle-même l'exemple, montrant très jeune son esprit d'indépendance et sa modernité.

Née à Cracovie, en 1872, elle montre dès l'enfance des signes d'une vive intelligence et d'un fort caractère, rebelle et culotté (*hutzpeh* en yiddish). Contrainte de quitter l'école à quinze ans, le grand regret de sa vie, Helena (dont le vrai prénom est Chaja) seconde sa mère auprès de ses sœurs cadettes. Elle aide aussi son père à tenir la petite épicerie qui fait vivre la famille. Science de la féminité et « bosse du commerce » : les éléments de son succès sont déjà en place. En 1894, pour éviter les prétendants auxquels ses parents la destinent, elle se réfugie à Vienne auprès d'une tante qui a épousé un fourreur. On cherche encore à la marier. En vain. Si bien que la famille se cotise et l'envoie en Australie. Elle retourne l'histoire à son profit : en s'appropriant la décision de s'exiler, elle façonne comme elle l'entend sa légende, ainsi qu'elle le fera toujours. Elle se réinvente, change son prénom en Helena Juliet, se rajeunit de neuf ans sur ses papiers d'identité, et surtout, elle travaille dur pour modifier sa vie.

1. *Le deuxième sexe*, t. 1, Paris, Gallimard, 1949, p. 285.

Elle crée son premier salon de beauté en 1902, l'année où les Australiennes obtiennent le droit de vote (en France, il ne sera accordé aux femmes qu'en 1944). En ce siècle naissant, alors que les revendications pour l'émancipation féminine se font plus pressantes, Helena Rubinstein comprend quelque chose d'essentiel : la beauté est un nouveau pouvoir pour les femmes, et même le plus important de tous. Améliorer son apparence, dit-elle, est un acte de combat. Helena Rubinstein ne se contente pas d'ouvrir des instituts dans le monde entier. Elle démocratise l'usage des soins de beauté, promeut le maquillage qui jusqu'alors était tabou dans les pays anglo-saxons, accompagne la libération du corps permise par les vêtements sans corset de Paul Poiret (1879-1844) et de Coco Chanel (1883-1971). Œuvrant dix-huit heures par jour au bien-être de ses semblables, elle trouve le temps de se marier, d'avoir deux fils, puis de se remarier avec un homme de vingt-trois ans son cadet. Toujours soucieuse de la place des femmes dans la société, elle invente le métier d'esthéticienne, travaille avec ses sœurs et sa nièce, soutient les femmes artistes, écrivains, journalistes. Vers la fin de sa vie, elle crée une fondation qui distribue des bourses pour l'éducation et la culture : « Ma fortune vient des femmes, explique-t-elle. Il est normal qu'elle leur revienne à elles et à leurs enfants ».

› Activités élèves

- ▶ **Quelles sont les grandes enseignes de cosmétiques que vous connaissez ? Quelles sont celles qui ont été fondées ou qui sont dirigées par des femmes ? Faites les recherches nécessaires.**
- ▶ **Connaissez-vous d'autres femmes du monde cosmétique qu'Helena Rubinstein ?**
- ▶ **Faites quelques recherches biographiques sur ces noms de la cosmétique : Gabrielle Chanel, Estée Lauder, Elizabeth Arden, Jane Ford, Terry de Gunzburg, Huda Kattan, Hapsatou Sy, Anastasia Beverly Hills. Trouvez les dates et lieux de naissance, le nom de la marque créée, les produits qui ont lancé leur carrière.**
- ▶ **Quelles sont celles qui sont contemporaines d'Helena Rubinstein ?**
- ▶ **Quels sont les points communs dans le parcours de ces femmes ? Lesquelles sont des autodidactes ?**
- ▶ **Choisissez-en trois et dites quelles sont les particularités de chacune d'elle ? Comment se sont-elles fait connaître ? Justifiez vos choix.**
- ▶ **Pourquoi peut-on dire que ces femmes sont des *self-made women* ? De quelles qualités ont-elles fait preuve pour réussir ?**
- ▶ **En quoi peut-on dire que leur parcours est lié à une certaine conception du féminisme contre le patriarcat et le conservatisme ?**
- ▶ **Recherchez ce que signifie le mot yiddish *hutzpeh*. En quoi peut-on dire qu'Helena Rubinstein en est dotée ?**
- ▶ **Pourquoi l'émancipation féminine est-elle nécessaire pour développer l'entrepreneuriat féminin ? Appuyez-vous sur le parcours hors norme d'Helena Rubinstein pour répondre.**
- ▶ **Pensez-vous qu'il soit plus facile pour une femme de réussir aujourd'hui qu'à l'époque d'Helena Rubinstein ? Justifiez votre réponse.**

- ▶ **Quelles sont les difficultés auxquelles les femmes étaient confrontées à l'époque d'Helena Rubinstein et celles qui sont encore présentes aujourd'hui notamment dans le monde du travail ?**

- ▶ **Que pensez-vous de cette affirmation de Germaine Beaumont : « La femme seule ne doit qu'à elle-même le compte de ses jours. Elle s'habille pour elle, sort à sa guise, rentre à son gré, dispose comme il lui plaît de son temps, de son cœur et de son téléphone. Elle n'a jamais besoin de mentir, ni d'inventer²».**

Pour aller plus loin :

Hapsatou Sy, *Partie de rien*, Malakoff, Dunod, 2017.

[http://www.onisep.fr/Pres-de-chez-vous/Bourgogne-Franche-Comte/Besancon/Equipes-educatives/Egalite-filles-garcons²](http://www.onisep.fr/Pres-de-chez-vous/Bourgogne-Franche-Comte/Besancon/Equipes-educatives/Egalite-filles-garcons<sup>2</sup)

<https://www.semaine-entrepreneuriat-feminin.com/>

<http://www.onisep.fr/Pres-de-chez-vous/Bourgogne-Franche-Comte/Besancon/Equipes-educatives/Egalite-des-chances/Les-filles-et-l-entrepreneuriat-idees-recues-et-initiatives>

<http://www.ellesentreprennent.fr/>

2. BEAUMONT, Germaine, *Si je devais*, Paris, Le Dilettante, 2005.

> Fiche pédagogique n° 2 : une pionnière de la beauté

« La beauté
c'est le pouvoir.
Et même le plus
important de
tous³. »



[III. 3]
Helena Rubinstein dans le laboratoire
de l'usine de Long Island, 1951,
photographie de Nick de Morgoli, Paris,
archives Helena Rubinstein - L'Oréal.
[Section 6. New York](#)



[III. 4]
Helena Rubinstein dans son usine de Saint-Cloud, années
1910-1920, épreuve argentique, 25,5 x 20,5 cm, Paris, archives
Helena Rubinstein - L'Oréal.
[Section 5. Paris](#)

Helena Rubinstein est la première femme à avoir créé à la fois une culture et une industrie de la beauté à l'échelle mondiale. L'aventure commence lorsqu'elle est encore enfant à Cracovie, sa ville natale. Chaque jour, sa mère protège son visage et celui de ses sept sœurs avec une crème fabriquée par un pharmacien de la ville. Lorsqu'elle part pour l'Australie en 1896, sa mère glisse dans sa malle quelques pots de crème. À Coleraine, où elle travaille dans le bazar de ses oncles, Helena remarque que les Australiennes ont la peau abîmée par le soleil. Elle comprend qu'il y a tout à faire dans le domaine de la beauté.

Quittant Coleraine, Helena gagne Melbourne où elle réussit à recréer cette crème, à base de lanoline, de cire végétale, d'huile minérale et de sésame. Elle la nomme *Valaze*, (qui voudrait dire « don du ciel » en hongrois). En 1902, elle ouvre un salon et vend sa crème par correspondance, dans toute l'Australie, accompagnée d'un « guide de la beauté » qui explique comment l'appliquer.

Dès 1903, elle a l'idée novatrice d'utiliser la réclame dans les quotidiens de Melbourne, et demande à des actrices célèbres de vanter ses produits. En 1905, forte de ses succès commerciaux, elle retourne en Europe où elle rencontre des scientifiques et visite des stations thermales. Rentrée à Melbourne, elle est convaincue que la science doit être au cœur de la beauté, ce qui explique la qualité de ses produits et sa recherche constante de l'innovation. Elle est la première à classer la peau en trois types, grasse, sèche et normale, et crée des crèmes pour chaque catégorie. Persuadée que la beauté se travaille et se gagne, elle ne se contente pas de soigner les visages. Anticipant le culte du corps qui commence dans les années 1920, elle prône les massages, l'exercice physique, la respiration, l'hydrothérapie, les régimes alimentaires équilibrés et crée des cours de gymnastique dans ses salons.

En 1907, à Londres, grâce à une pommade qu'elle a inventée, elle débarrasse une jeune *lady* de son acné. C'est le début de sa réussite en Europe. Son premier mari, le journaliste Edward Titus qui écrit ses notices et ses textes publicitaires, lui trouve le surnom de « Madame ».

3. Helena Rubinstein, annonce publicitaire parue dans le *Table Talk*, 1904.

Helena Rubinstein ouvre un salon à Paris en 1909, toujours avec succès. Elle fait construire à Saint-Cloud un laboratoire, remplacé par une usine au début des années 1930. L'industrialisation de la beauté, et donc sa démocratisation, peut commencer. Elle ouvre ensuite des instituts et des usines à New York puis dans le monde entier.

Pionnière de la beauté, Helena Rubinstein invente des protections solaires et une crème hormonale contre le vieillissement ; met au point une méthode de massage faciaux et introduit le maquillage (tabou dans les pays anglo-saxons jusque dans les années 1920). Elle commercialise le mascara *waterproof* dont elle rachète la licence à une cantatrice viennoise et le lance en 1939 à New York au cours d'un ballet nautique. Dix ans plus tard, elle crée la première ligne de beauté pour hommes, puis un salon de beauté au masculin, « The House of Gourielli ».

À la mort d' Helena Rubinstein, en 1965 à New York, sa marque est présente dans plus de trente pays, compte quatorze usines, emploie 32 000 personnes.

› Activités élèves

- Remettez dans l'ordre les images ci-dessous et indiquez une légende pour chacune d'elle qui expliquerait les étapes de fabrication.

[iii. 5]

Helena Rubinstein dans son usine de Long Island, vers 1950, épreuve argentique, 24,5 x 19 cm, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.
Section 6. New York



[iii. 6]

Helena Rubinstein dans son usine de Long Island, vers 1950, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.



[iii. 7]

Une démonstratrice présente des matières premières venues du monde entier pour les cosmétiques Helena Rubinstein, années 1950, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.



[iii. 8]

École d'esthéticiennes Helena Rubinstein, New York, années 1940-1950, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.



[iii. 9]

Helena Rubinstein dans son usine, Saint-Cloud ou Long Island, années 1910-1920, épreuve argentique, 20,4 x 25,5 cm, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.
Section 5. Paris



- ▶ **Retracez les grandes étapes de la construction de l'empire d'Helena Rubinstein.**
- ▶ **Pourquoi selon vous se fait-elle appeler « Madame ». Expliquez la signification et l'usage de ce surnom.**
- ▶ **Recherchez-en quoi consiste la brouille entre Helena Rubinstein et Elizabeth Arden.**
- ▶ **Comment Helena Rubinstein définit-elle la beauté ?**
- ▶ **Quelles sont les égéries féminines célèbres de la marque HR ? En quoi le fait de choisir des actrices renommées permet à la marque de se développer ?**
- ▶ **Quelles sont les nouveautés apportées dans le domaine des cosmétiques par Helena Rubinstein ?**
- ▶ **Comment a-t-elle fait pour démocratiser l'usage du maquillage dévolu traditionnellement aux prostituées et aux actrices ?**
- ▶ **Montrez qu'elle a inventé le métier d'esthéticienne.**
- ▶ **Lisez le texte d'Ovide ci-dessous.**

« Apprenez, jeunes filles, quels sont les soins qui embellissent le visage, et les moyens à employer pour conserver votre beauté. La culture force la terre inféconde à se parer des dons de Cérès ; [...] Apprenez donc comment vous pourrez, au sortir du sommeil, donner de l'éclat à la blancheur de votre teint. Dépouillez de sa paille et de son enveloppe l'orge que nos vaisseaux apportent des chams de la Lybie, prenez-en deux livres et détrempez-le avec l'ers, en égale quantité, dans une quinzaine d'œufs. Quand ce mélange aura séché au grand air, faites-le broyer par une ânesse sous une meule rocailleuse. Pilez ensuite la corne de cerf, de celle qui tombe au commencement de l'année, et mettez-en la sixième partie d'une livre. Quand le tout sera réduit en farine bien menue, passez-le de suite dans un tamis creux. Ajoutez-y une douzaine d'oignons de narcisse, dépouillés de leur écorce, et qu'une main vigoureuse écrasera dans un mortier de marbre ; puis deux onces de gomme et d'épeautre de Toscane, et dix-huit onces de miel. Toute femme qui appliquera ce cosmétique sur sa figure, la rendra plus polie, plus brillante que son propre miroir.

Faites aussi griller ensemble de pâles lupins et des fèves venteuses, six livres de chaque, et broyez-les sous la meule ; ne manquez pas d'y ajouter de la céruse, de la fleur de nitre rouge, et du glaïeul d'Illyrie, puis, donnez le tout à pétrir à des esclaves vigoureux, et que la matière ainsi pétrie ne pèse pas plus d'une once. En joignant à cette composition du ciment extrait du nid des alcyons plaintifs, et que l'on appelle pour cela alcyonée, vous ferez disparaître toutes les taches de votre visage. Si vous demandez combien il en faut : la valeur d'une once divisée en deux parties. Pour lier entre elles ces substances différentes, et en faire une pommade onctueuse pour le corps, ajoutez-y du miel brut de l'Attique.

Quoique l'encens soit agréable aux dieux et apaise leur colère, cependant il ne faut pas l'employer tout à brûler sur leurs autels ; quand donc vous le mêlerez avec du nitre, dont la propriété est d'enlever les bourgeons de la peau, employez-les, l'un et l'autre, par portion égale, quatre onces de chaque. Ajoutez-y un morceau de gomme arrachée à l'écorce des arbres, mais plus léger d'un quart, et la grosseur d'un dé de myrrhe

grasse. Broyez le tout, passez-le dans un tamis fin, et délayez cette poudre dans du miel. Il est bon d'ajouter du fenouil à la myrrhe odorante ; cinq scrupules de l'un sur neuf de l'autre ; puis une poignée de roses sèches, du sel ammoniac et de l'encens mâle : versez, sur cet ingrédient, de la crème d'orge et que le poids du sel et de l'encens égale celui des roses. La figure frottée de ce cosmétique se revêtira presque immédiatement des plus brillantes couleurs.

J'ai vu une femme qui écrasait des pavots dans l'eau froide, et qui s'en frottait les joues. »

Les cosmétiques (Medicamina), dans *Œuvres complètes*, avec trad. fr., dir. M. Nisard, Paris, J.-J. Dubochet et Compagnie éditeurs, 1838.

Texte en ligne : <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/Ovide/cosmetiques.htm>

- ▶ **Faites la liste des ingrédients nécessaires selon Ovide. Recherchez les mots que vous ne connaissez pas et classez-les selon leur nature (végétale, minérale etc.).**
- ▶ **Relevez les mots qui indiquent les mesures de quantité ? Sur quoi insiste Ovide pour que la recette soit efficace ?**
- ▶ **Selon Ovide, quels sont les bienfaits des différentes préparations ?**
- ▶ **À votre tour d'imaginer un produit cosmétique révolutionnaire : vous imaginerez d'abord le contenant, le contenu et les bienfaits. Ensuite, vous rédigerez un exposé qui présentera les vertus de votre produit au conseil d'administration pour le convaincre d'en lancer la production à grande échelle. Enfin, vous réaliserez une affiche publicitaire pour la vente de ce produit.**

Pour aller plus loin :

Michèle Fitoussi, *Helena Rubinstein. La femme qui inventa la beauté*, Paris, Le livre de poche, 2012.

> Fiche pédagogique n° 3 : une collectionneuse d'avant-garde.

« Le vrai collectionneur est davantage intéressé par la quête que par la possession⁴. »



[III. 10]
Helena Rubinstein et sa collection d'art, vers 1960, épreuve argentique, 43,5 x 35,3 cm, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.

Section 5. Paris



[III. 11]
Inauguration du pavillon pour l'art contemporain Helena Rubinstein au musée d'Art de Tel-Aviv, dû aux architectes Zeev Rechter et Dov Karmi, Tel-Aviv, 22 janvier 1959, photographie d'Efraim Erde, épreuve argentique, 13 x 18 cm, Tel-Aviv, musée d'Art.

Section 7. Tel Aviv

Dès l'ouverture de son premier salon de beauté, à Melbourne, en 1902, qu'elle aménage avec peu d'argent, selon l'idée qu'elle se fait d'un boudoir européen, Helena Rubinstein montre un vif intérêt pour la décoration. Plus tard, à Londres, elle décore son institut de beauté dans les couleurs flamboyantes des Ballets russes. À Londres, toujours, Jacob Epstein (1880-1959), un sculpteur ami de son mari, lui fait découvrir les arts premiers en l'envoyant à Paris acheter des œuvres d'art africaines à l'hôtel des ventes de Drouot. Quand son œil est suffisamment exercé, elle les achète pour son propre compte. Elle constitue ainsi l'une des plus belles collections d'arts premiers du XX^e siècle, qui illustre non seulement ses goûts affirmés mais aussi sa passion pour la diversité des cultures et des approches artistiques.

À Paris, dans les années 1910 et 1920, Helena mécène les peintres et achète leurs œuvres dans leurs ateliers⁵. À la fin de sa vie, elle possède plus de trente portraits d'elle-même, exécutés, entre autres, par Paul César Helleu (1859-1927), Marie Laurencin (1883-1956) ou Sarah Lipska (1882-1973). Seul Picasso refuse de la peindre mais il exécute une trentaine de croquis de son visage et de ses mains à la fin des années 1950. Elle collectionne aussi les opalines, la vaisselle, les bijoux anciens, l'art naïf mexicain, les maisons de poupées.

Attentive aux courants novateurs, elle fait appel aux architectes et aux décorateurs les plus modernes en Europe et aux États-Unis, pour aménager ses appartements et ses salons de beauté, tout en suivant son propre instinct. Au début des années 1930, elle fait construire un immeuble boulevard Raspail, à Paris, par Bruno Elkouken (1893-1968), un architecte français

4. CARRIÈRE Jean-Claude et ECO, Umberto, *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, en collaboration avec Jean-Claude Carrière, Paris, Grasset, 2009.
5. Elle acquiert des toiles de Georges Braque (1882-1963), Joan Miró (1893-1983), Michel Kikoïne (1892-1968), Juan Gris (1887-1927), Kees van Dongen (1877-1968), Fernand Léger (1881-1995), Pablo Picasso (1881-1973), des sculptures de Constantin Brancusi (1876-1957) et d'Elie Nadelman (1882-1946).

d'origine polonaise. Elle achète un hôtel particulier sur l'île Saint-Louis, le fait démolir puis reconstruire par l'architecte Louis Süe (1875-1968). Elle se réserve un appartement de cinquante pièces surmonté d'un vaste toit-terrasse. Elle fait appel à de nombreux artistes pour le décorer dans la tradition française, mélange les époques, met en valeur ses collections, invente un style éclectique et excessif qui n'appartient qu'à elle. Elle décore de la même façon ses appartements de New York, et celui de Londres. Ce qui passe souvent pour du mauvais goût est en fait celui d'une femme qui cultive l'excentricité et refuse de se cantonner aux limites habituelles. Elle est la première à faire agencer ses instituts par de grands noms de l'architecture et du design⁶.

Passionnée par la mode depuis son plus jeune âge, elle se lie avec plusieurs couturiers, dont Paul Poiret (1879-1944) qui va beaucoup l'influencer, Elsa Schiaparelli (1890-1973), Christian Dior (1905-1957) et Yves Saint Laurent (1936-2008), dont elle sera l'une des premières clientes dès 1962. Elle se fait photographier dans ses tenues haute couture par de grands photographes et utilise ces innombrables clichés pour assurer sa publicité.

› Activités élèves

- ▶ Choisissez cinq artistes nommés dans l'affiche ci-dessus (notes incluses), faites des recherches et classez-les selon leurs spécialités. Certains peuvent figurer dans plusieurs colonnes.

PEINTRES	SCULPTEURS	ARCHITECTES	STYLISTES	PHOTOGRAPHES

- ▶ Quels sont les artistes dont s'est entourée Helena Rubinstein ? Pourquoi peut-on dire que c'est une collectionneuse d'avant-garde ?
- ▶ Quels sont les artistes qu'elle a encouragés, ceux pour qui elle a été un mécène ?
- ▶ Quel est le rôle de la publicité dans la promotion des artistes ?

6. À Londres, en 1926, elle s'adresse à Ernő Goldfinger (1902-1987) ; à Paris, à André Groult (1884-1966), Paul Poiret (1879-1844) et plus tard à Jean-Michel Frank (1895-1841) et Emilio Terry (1890-1969). Elle expose ses œuvres d'art et fait peindre ou sculpter des bas-reliefs sur les murs. Elle demande à des artistes d'illustrer ses campagnes publicitaires.

- Citez quelques artistes qui ont été exposés dans ses salons.



[ill. 12] Giorgio de Chirico (1888-1978), *Divinità in riva al mare*, 1936, huile sur panneau, 121,3 x 243,8 cm, Saint-Moritz, galerie Andrea Caratsch, ancienne collection Helena Rubinstein.

Section 6. New York



[ill. 13] Salon de beauté du 715 de la Cinquième Avenue, New York, 1937, épreuve argentique, 19 x 25,5 cm, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.

Section 6. New York



[ill. 14] « Young vital beauty for your body » [« Vitalité, jeunesse et beauté pour votre corps »], 1936, publicité, impression sur papier, 18,8 x 12,6 cm, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.

Section 6. New York

- Comment l'art antique est-il utilisé comme support publicitaire pour promouvoir la beauté ?
- Quel effet produit la présence d'œuvres d'art dans les salons de beauté ?
- Comment l'art permet de redorer l'image de la beauté ?
- Montrez comment Helena Rubinstein allie beauté, esthétique et art.
- Montrez l'éclectisme du goût artistique d'Helena Rubinstein.
- Lisez le texte ci-dessous d'Honoré de Balzac.

[NDR : La visite du magasin d'antiquité constitue un épisode essentiel du roman : le héros est entré dans ce magasin d'antiquités où il compte attendre la nuit pour se donner la mort].

« Au premier coup d'œil, les magasins lui offrirent un tableau confus, dans lequel toutes les œuvres humaines et divines se heurtaient. Des crocodiles, des singes, des boas empaillés souriaient à des vitraux d'église, semblaient vouloir mordre des bustes, courir après des laques, ou grimper sur des lustres. Un vase de Sèvres, où Madame Jacotot avait peint Napoléon, se trouvait auprès d'un sphinx dédié à Sésostris. Le commencement du monde et les événements d'hier se mariaient avec une grotesque bonhomie. Un tournebroche était posé sur un ostensor, un sabre républicain sur une hacquebute du Moyen Âge. Madame Dubarry peinte au pastel par Latour, une étoile sur la tête, nue et dans un nuage, paraissait contempler avec concupiscence une chibouque indienne, en cherchant à deviner l'utilité des spirales qui serpentaient vers elles. Les instruments de mort, poignards, pistolets curieux, armes à secret, étaient jetés pêle-mêle avec des instruments de vie : soupières en porcelaine, assiettes de Saxe, tasses diaphanes venues de Chine, salières antiques, drageoirs féodaux.

Un vaisseau d'ivoire voguait à pleines voiles sur le dos d'une immobile tortue. Une machine pneumatique éborgnait l'empereur Auguste, majestueusement impassible. Plusieurs portraits d'échevins français, de bourgmestres hollandais, insensibles alors comme pendant leur vie, s'élevaient au-dessus de ce chaos d'antiquités, en y lançant un regard pâle et froid. Tous les pays de la terre semblaient avoir apporté là quelques débris de leurs sciences, un échantillon de leurs arts. C'était une espèce de fumier philosophique auquel rien ne manquait, ni le calumet du sauvage, ni le pantoufle vert et or du sérail, ni le yatagan du Maure, ni l'idole des tartares. Il y avait jusqu'à la blague à tabac du soldat, jusqu'au ciboire du prêtre, jusqu'aux plumes d'un trône. Ces monstrueux tableaux étaient encore assujettis à mille accidents de lumière par la bizarrerie d'une multitude de reflets dus à la confusion des nuances, à la brusque opposition des jours et des noirs. L'oreille croyait entendre des cris interrompus, l'esprit saisir des drames inachevés, l'œil apercevoir des lueurs mal étouffées. Enfin une poussière obstinée avait jeté son léger voile sur tous ces objets, dont les angles multipliés et les sinuosités nombreuses produisaient les effets les plus pittoresques. L'inconnu compara d'abord ces trois salles gorgées de civilisation, de cultes, de divinités, de chefs-d'œuvre, de royauté, de débauches, de raison et de folie, à un miroir plein de facettes dont chacune représentait un monde. [...] La vue de tant d'existences nationales ou individuelles, attestées par ces gages humains qui leur survivaient, acheva d'engourdir les sens du jeune homme ; le désir qui l'avait poussé dans le magasin fut exaucé : il sortit de la vie réelle, monta par degrés vers un monde idéal, arriva dans les palais enchantés de l'Extase où l'univers lui apparut par bribes et en traits de feu, comme l'avenir passa jadis flamboyant aux yeux de saint Jean dans Pathmos.

Une multitude de figures endolories, gracieuses et terribles, obscures et lucides, lointaines et rapprochées, se leva par masses, par myriades, par générations. L'Égypte, roide, mystérieuse se dressa de ses sables, représentées par une momie qu'enveloppaient des bandelettes noires ; puis ce fut les Pharaons ensevelissant des peuples pour se construire une tombe, et Moïse, et les Hébreux, et le désert, il entrevit tout un monde antique et solennel. Fraîche et suave, une statue de marbre assise sur une colonne torse et rayonnant de blancheur lui parla des mythes voluptueux de la Grèce et de l'Ionie. Ah ! Qui n'aurait souri comme lui de voir sur un fond rouge la jeune fille brune dansant dans la fine argile d'un vase étrusque devant le Dieu Priape qu'elle saluait d'un air joyeux ? En regard, une reine latine caressait sa chimère avec amour ! Les caprices de Rome impériale respiraient là tout-entiers et révélaient le bain, la couche, la toilette d'une Julie indolente, songeuse, attendant son Tibulle. Armée du pouvoir des talismans arabes, la tête de Cicéron évoquait les souvenirs de Rome libre et lui déroulait les pages de Tite-Live. [...] Enfin Rome chrétienne dominait ces images.

Une peinture ouvrait les cieus, il y voyait la Vierge Marie plongée dans un nuage d'or, au sein des anges, éclipsant la gloire du soleil, écoutant les plaintes des malheureux auxquels cette Eve régénérée souriait d'un air doux. En touchant une mosaïque faite avec les différentes laves du Vésuve et de l'Etna, son âme s'élançait dans la chaude et fauve Italie : il assistait aux orgies des Borgia, courait dans les Abruzzes, aspirait aux amours italiennes, se passionnait pour les blancs visages aux longs yeux noirs. Il frémissait aux dénouements nocturnes interrompus par la froide épée d'un mari, en apercevant une dague du Moyen Age dont la poignée était travaillée comme l'est une dentelle, et dont la rouille ressemblait à des taches de sang. L'Inde et ses religions revivaient dans une idole coiffée de son chapeau pointu, à losanges relevés, parées de clochettes, vêtue d'or et de soie. Près du magot, une natte, jolie comme la bayadère qui s'y était roulée, exhalait encore les odeurs du sandal. Un monstre de la Chine dont

les yeux restaient tordus, la bouche contournée, les membres torturés, réveillait l'âme par les inventions d'un peuple qui fatigué du beau toujours unitaire, trouve d'ineffables plaisirs dans la fécondité des laideurs. Une salière sortie des ateliers de Benvenuto Cellini le reportait au sein de la Renaissance, au temps où les rats et la licence fleurissaient, où les souverains se divertissaient à des supplices, où les conciles couchés dans les bras des courtisanes décrétaient la chasteté pour les simples prêtres. Il vit les conquêtes d'Alexandre sur un camée, les massacres de Pizarre dans une arquebuse à mèche, les guerres de religion échevelées, bouillantes, cruelles, au fond d'un casque. Puis, les riantes images de la chevalerie sourdirent d'une armure de Milan supérieurement damasquinées, bien fourbie, et sous la visière de la quelle brillaient encore les yeux d'un paladin. »

Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*, Paris, Charpentier-éditeur, 1839, p. 18-22.

- ▶ Expliquez l'expression « fumier philosophique ».
- ▶ Classez les objets de chaos apparent selon leurs oppositions « anciens / récents » :
 - instruments de mort / instruments de vie
 - objets profanes / objets sacrés
 - statisme / mobilité
- ▶ Relevez les champs lexicaux de :
 - désordre
 - dégradation, des ruines
 - inachèvement
 - surabondance
- ▶ Que symbolise la poussière ?
- ▶ En quoi les objets sont-ils des vestiges de civilisations passées ?
- ▶ Montrez l'étrangeté de ce lieu à la fois musée et cimetière.
- ▶ Rendez compte de l'ordre qui s'instaure progressivement notamment par le contexte du roman et par la culture.
- ▶ Fabriquez votre vitrine de magasin d'antiquités grâce à des collages, mêlez-y des œuvres d'art et d'objets d'époques et de civilisations différentes et expliquez vos choix [ill. 15].
- ▶ La démarche d'Helena Rubinstein s'inscrit en opposition totale à ce que donne à voir la boutique d'antiquités de Balzac. Montrez en quoi les collections d'Helena Rubinstein célèbrent la vie, la beauté, l'art et l'esthétisme dans le choix des artistes, des œuvres et de leurs emplacements (salons, domiciles...) et de leur utilisation marketing.



[ill. 15]
Helena Rubinstein dans son appartement du 24, quai de Béthune, Paris, 1951, Paris, archives Helena Rubinstein – L'Oréal.

> Fiche pédagogique n° 4 : une citoyenne du monde

« En tant que femme je n'ai pas de pays. En tant que femme je ne désire aucun pays. Mon pays à moi, femme, c'est le monde entier. »

Virginia Woolf ⁷



[ill. 16]
Helena Rubinstein, vers 1930, épreuve argentique, Paris, archives Helena Rubinstein - L'Oréal.

Section 3. Melbourne



[ill. 17]
Helena Rubinstein à bord du *R.M.S Queen Mary*, années 1950, épreuve argentique, 9,5 x 11,5 cm, Paris, collection Lilith Fass.

Section 6. New York

En 1928, l'hebdomadaire américain, le *New Yorker* publie un portrait d'Helena Rubinstein intitulé : *La Femme qui n'avait pas de pays*, tandis que le *New York Herald*, en 1939, prétend que le voyage "est son second prénom". Toujours en mouvement, elle voyage sans cesse, passe un quart de l'année dans les trains et les *steamers*⁸, à une époque où le paquebot est le seul moyen de se déplacer loin, toujours accompagnée d'une armada de bagages. Plus tard, elle prendra l'avion pour aller plus vite, bien qu'elle soit moins à son aise dans les airs que sur les mers. Elle qui aime tant se faire photographier, prend la pose avant le départ, accoudée au bastingage ou sur le pont. À bord, elle se laisse aller à quelques distractions, cocktails, dîners, jeux de cartes. Mais surtout, elle s'offre des grasses matinées et de longues siestes. En temps normal, ses nuits dépassent rarement cinq heures. Helena Rubinstein dit souvent que les moments dans ces palaces flottants sont les seuls où elle peut se reposer. C'est sans doute à la première traversée sur le *Prinzregent Luitpold*, qu'elle effectue seule, en 1896, jusqu'à Melbourne, que lui vient cette passion du voyage. À chaque fois elle retrouve l'émotion ressentie lors des escales, en découvrant d'autres visages et d'autres formes de beauté, différentes des canons occidentaux.

Dès qu'elle a amassé suffisamment d'argent à Melbourne, elle repart pour l'Europe, retourne à Cracovie et à Vienne, visite Berlin, Londres et Paris. En 1907, elle ouvre un institut de beauté à Londres, deux ans plus tard, un autre à Paris. Naturalisée australienne, elle prend la nationalité américaine en épousant, en 1908, le journaliste Edward William Titus. En 1915, elle se rend aux Etats-Unis et entreprend un tour du pays en train, avec sa sœur Manka. Elle ouvre des salons dans les grandes villes, New York, Chicago, Philadelphie, Los Angeles. Après la Première Guerre mondiale, elle vit entre Paris et New York, voyage en Afrique, établit des instituts dans les grandes villes européennes. Elle revient à New York en 1940, repart en Amérique Latine, séjourne à Mexico, ouvre des salons à Buenos Aires et à Rio de Janeiro. Etablie sur trois continents, son entreprise ne connaît pas de frontières.

7. *Trois guinées*, éd. 10-18, trad. Viviane Forrester, 2002.

8. Navires à vapeur.

À la fin des années 1950, pour sortir de la longue dépression où l'ont plongée le décès de son second mari, le prince géorgien Artchil Gourielli-Tchkonia, et celle de son fils cadet, Horace, elle entreprend un long voyage autour du monde en compagnie de son jeune assistant, Patrick O'Higgins : Hawaï, le Japon, Hong Kong, l'Australie, la Russie où elle représente l'Amérique à la foire de Moscou, Israël, où elle rencontre David Ben Gourion, le Premier ministre, et Golda Meir, la ministre des Affaires étrangères. Jusqu'à la fin, sa curiosité demeurera intacte, elle ne cessera de voyager que contrainte et forcée par son grand âge.

› Activités élèves

- Placez sur la carte les lieux où Helena Rubinstein a séjourné et ceux où elle a installé ses salons.



- Lisez les textes ci-dessous et observez le document au bas des extraits.

« Fini de dormir, de manger, de travailler. La tentation surgissait, les images qu'elle suscitait me poursuivaient partout, trop de pensées bouillonnaient : partir, vivre auprès de Lucien, Paris, la vraie vie, Lucien en usine. Cette dernière vision m'attristait, mais c'était surtout, me dis-je, par apostolat qu'il avait fait ce choix. Partir ? Comment ? Et la grand-mère, qui lui rendrait visite ? Lucien précisait : « quelques semaines ». Et après ? Et comment vivrais-je là-bas ? Et les bijoux dont j'avais presque récupéré l'engagement ? J'ouvris la fenêtre et me penchai vers la rue. Quelques femmes riaient des premiers pas d'un bébé maladroit. Face à notre maison, s'échappait du bistrot la voix d'un ivrogne chantant. Des filles pareilles à Marie-Louise taquinaient un garçon. « Chacun vit animalement, ne se réveille que pour défendre l'intérêt de sa corporation, de son clan, docker, employé ou paveur. Il n'y a rien à en tirer. Il faut chercher ailleurs. » Je pensais ainsi lorsqu'un vent doux arriva du fleuve. Je le sentis sur mon visage et ne démêlai pas les raisons de ma joie soudaine. Je partirais. J'écrivis le soir même à Lucien. Il me fallut une semaine pour organiser mon départ, tant l'événement était fantastique. J'avertis la maison Puesh, d'un ton nouveau et assuré, que je serais absente deux mois. Je rangeai nos trois pièces, saupoudrai les

plinthes d'insecticide contre les cafards qui ne manqueraient pas devenir, lavai et repassai les vêtements que je possédais, mais ne pus trouver l'audace d'annoncer à la grand-mère mon prochain départ. Je lui écrirais de Paris, je mentirai, tant pis, j'invoquerai une maladie subite de Lucien.

« Et puis, me dis-je lâchement, je reviens dans deux mois. »

Je ris en montant dans le train. Des gens fendaient les routes à de folles vitesses, et moi, je prenais le train pour la première fois. Mais c'était le train de la revanche. La vraie vie ne pouvait manquer de commencer. »

Claire Etcherelli, *Élise ou la vraie vie*, « Folio », Paris, Gallimard, 1973, p. 59-60.

« – [...] Que veux-tu faire plus tard ?

– Partir.

– Partir ? Mais ce n'est pas un métier ! – Une fois partie, j'aurai un métier.

– Partir où ?

– Partir n'importe où, en face, par exemple.

– En Espagne ?

– Oui, en Espagne, França, j'y habite déjà en rêve.

– Et tu t'y sens bien ?

– Cela dépend des nuits.

– C'est-à-dire ?

– En fait, ça dépend des nuages, pour moi ce sont des tapis sur lesquels je voyage de nuit, il m'arrive de tomber et là je me réveille avec une petite bosse sur le front.

– Quelle rêveuse !

– Pas seulement. J'ai des idées, des projets, et puis tu verras, j'y arriverai.

Azel lui offrit une pomme et la raccompagna chez elle. Il était étonné et ému par l'incroyable détermination de cette gamme. [...]

Malika n'arrivait pas à avoir de bonnes notes en classe. À la maison, elle n'avait pas assez de place pour faire ses devoirs ni pour réviser. Il lui arrivait donc de sortir dans la rue et de se mettre sous la lumière d'un lampadaire pour apprendre ses leçons. Quand il la trouvait dehors, son père la faisait rentrer avec rudesse. C'était un paysan de la région du Fahs qui s'était installé en ville après la sécheresse de 1986. Il travaillait dans le bâtiment et gagnait peu. Et surtout il ne voyait pas l'intérêt qu'avait sa fille d'aller à l'école. Pour lui, une fille, ça restait à la maison ; Malika serait mieux à travailler comme bonne chez les gens en attendant qu'on lui trouve un mari. [...]

[NDR : À quatorze ans, le père de Malika la retira de l'école, elle alla travailler dans une usine, elle décortiquait des crevettes.]

À l'usine, elle regrettait le temps de l'école, et ses échappées vers la terrasse des Paresseux pour regarder la mer. Là, elle ne levait pas la tête. Elle faisait des gestes mécaniques et ne perdait pas de temps. Le soir en rentrant à pied, elle n'avait plus le goût à rien. [...] Un jour elle en était sûre, elle finirait par prendre le bateau pour Algésiras ou pour Tarifas, débarquerait en Espagne et y travaillerait. Elle serait vendeuse dans un grand magasin, El Corte Inglés par exemple, dont elle entendait souvent parler, ou coiffeuse, ou, mais cela elle n'osait même pas l'imaginer, peut-être mannequin, serait belle. Elle attendrait d'abord d'avoir dix-ans pour obtenir un passeport. Mais peut-être que, comme d'autres, elle n'attendrait pas jusque-là. Elle traverserait le détroit sur une barque ou dans le container d'un camion de crevettes... »

Tahar Ben Jelloun, *Partir*, Paris, Gallimard, 2006, p. 38-39.



- ▶ Que signifie partir pour ces personnages ?
- ▶ Où vont-ils ? Expliquez les raisons de ces départs ?
- ▶ Montrez qu'ils sont en quête d'une émancipation sociale et morale.
- ▶ Rapprochez ces destinées fictives de celle d'Helena Rubinstein. Appuyez-vous sur sa biographie.
- ▶ Imaginez la suite du destin de Malika qui parvient à se rendre en Espagne.
- ▶ Pourquoi Helena Rubinstein a-t-elle quitté Cracovie ? L'a-t-elle décidé ?
- ▶ Comment Helena Rubinstein a-t-elle profité de son installation en Australie pour commencer le développement de son empire ?
- ▶ Où était Helena Rubinstein durant la Seconde Guerre mondiale ?
- ▶ Montrez comment elle a participé à l'effort de guerre en aidant notamment ses compatriotes sur le territoire américain.
- ▶ Pourquoi peut-on dire qu'Helena Rubinstein est une citoyenne du monde ?

[iii. 19]
Marjane Satrapi, *Persépolis*,
dernière planche, tome IV,
Paris, L'Association,
septembre 2003.

- ▶ Comment fait-elle pour s'ancrer dans un lieu, une destination ? Comment cela lui permet-il de développer son empire ?
- ▶ Retrouvez une anecdote dans laquelle Helena Rubinstein a été victime de racisme ? Comment s'est-elle défendue ?

Pour aller plus loin :

Marjane Satrapi, *Persépolis*, Paris, L'Association, 2017.

Dilili à Paris, film de Michel Ocelot, 2018.

> Fiche pédagogique n° 5 : Un modèle et un exemple

« Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre, / Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour, / Est fait pour inspirer au poète un amour / Eternel et muet ainsi que la matière. / Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ; / J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ; / Je hais le mouvement qui déplace les lignes, / Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris. / Les poètes, devant mes grandes attitudes, / Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments, / Consumeront leurs jours en d'austères études ; / Car j'ai pour fasciner ces dociles amants, / De purs miroirs qui font toutes choses plus belles : / Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles ! »

Charles Beaudelaire⁹



[ill. 20]

Helena Rubinstein dans son laboratoire de Saint-Cloud, vers 1930, photographie de Boris Lipnitzki (1887-1971), reproduction, Paris, archives Helena Rubinstein – L'Oréal.

Section 5. Paris



[ill. 21]

Helena Rubinstein dans une robe Christian Dior, 1957, épreuve argentique, 25,5 x 20,6 cm, Paris, archives Helena Rubinstein – L'Oréal.

Section 5. Paris

Très tôt consciente de l'importance du marketing et des médias, Helena Rubinstein a utilisé sa propre personne pour promouvoir sa marque et façonner sa légende. Dès 1906, on voit son portrait dans une réclame imitant un article de presse. Elle s'y présente sous le nom de mademoiselle Helena Rubinstein, qui « présente en Australie *Valaze*, le célèbre soin de peau venu de Russie ». En avril 1932, un long texte publicitaire, *From Vienna*, accompagné de son portrait, la présente en icône de l'industrie cosmétique. En 1928, une autre photo d'elle juchée sur un chameau, illustre un article qui relate les découvertes d'Helena Rubinstein au cours d'un récent voyage en Afrique du Nord. Elle aime aussi poser dans ses usines, revêtue d'une blouse blanche, comme pour se donner une caution scientifique.

En parallèle, elle demande à des artistes de broser son portrait, suivant en cela le conseil de son amie Misia Sert, elle-même muse de nombreux peintres. En 1908, Paul César Helleu (1859-1927) exécute le premier portrait d'une collection qui en comportera une vingtaine¹⁰. Différents photographes, dont notamment Boris Lipnitzki (1887-1971)¹¹, la photographieront aussi dans ses salons de beauté et ses appartements, posant dans ses tenues couture ou devant ses œuvres d'art. L'âge venant, Helena exige d'être sublimée dans ses portraits : les peintres et les photographes ont ordre de gommer les rides, de rehausser sa stature, de la rendre plus jeune et plus svelte. La pionnière de la réinvention de soi transforme inlassablement sa propre image.

9. *La Beauté, Les Fleurs du mal*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 46-47.

10. Suivront Marie Laurencin et Pavel Tchelitchev (1934), Raoul Dufy (1935), Christian Bérard (1938), Candido Portinari (1939), Salvador Dalí (1943), Roberto Montenegro (vers 1947), Marguerite Russo (1953), Graham Sutherland (1957). Parmi les photographes, Boris Lipnitzki est son préféré.

11. Citons aussi George Maillard Kessler (1894-1979), Alfredo Valente (1899-1973), Erwin Blumenfeld (1897-1969).

Mais c'est avant tout son parcours romanesque qui fascine. Et particulièrement les journalistes du monde entier dont elle est l'un des sujets de prédilection. Elle revisite inlassablement son histoire, s'invente des origines nobles en Pologne, des oncles fortunés en Australie, et se rajeunit de dix ans. Les mensonges et les secrets font partie de sa vie, mais sous les différents masques, c'est d'abord sa personnalité hors du commun que l'on perçoit. Modèle pour les artistes, elle est aussi un *rôle-modèle* et une inspiration. Dans un numéro de *Vogue* des années cinquante, la journaliste et écrivaine Edmonde Charles-Roux (1920-2016), qui la connaissait bien, la dépeignait ainsi : « Elle n'a guère plus d'un mètre cinquante, la peau légèrement ambrée, la taille encore fine. Marchant à pas menus, chargée de bijoux comme une idole, c'est une force qui va de l'avant ».

› Activités élèves

► Lisez le texte ci-dessous.

« La femme est bien dans son droit, et même elle accomplit une espèce de devoir en s'appliquant à paraître magique et surnaturelle ; il faut qu'elle étonne, qu'elle charme ; idole, elle doit se dorer pour être adorée. Elle doit donc emprunter à tous les arts les moyens de s'élever au-dessus de la nature pour mieux subjuguier les cœurs et frapper les esprits. Il importe fort peu que la ruse et l'artifice soient connus de tous, si le succès en est certain et l'effet toujours irrésistible. C'est dans ces considérations que l'artiste philosophe trouvera facilement la légitimation de toutes les pratiques employées dans tous les temps par les femmes pour consolider et diviniser, pour ainsi dire, leur fragile beauté. L'énumération en serait innombrable ; mais, pour nous restreindre à ce que notre temps appelle vulgairement maquillage, qui ne voit que l'usage de la poudre de riz, si naïvement anathématisé par les philosophes candides, a pour but et pour résultat de faire disparaître du teint toutes les taches que la nature y a outrageusement semées, et de créer une unité abstraite dans le grain et la couleur de peau, laquelle unité, comme celle produite par le maillot, rapproche immédiatement l'être humain de la statue, c'est-à-dire d'un être divin et supérieur ? Quant au noir artificiel qui cerne l'œil et au rouge qui arque la partie supérieure de la joue, bien que l'usage en soit tiré du même principe, du besoin de surpasser la nature, le résultat est fait pour un besoin tout opposé. Le rouge et le noir représentent la vie, une vie surnaturelle et excessive ; ce cadre noir rend le regard plus profond et plus singulier, donne à l'œil une apparence plus décidée de fenêtre ouverte sur l'infini ; le rouge, qui enflamme la pommette, augmente encore la clarté de la prunelle et ajoute à un beau visage féminin la passion mystérieuse de la prêtresse.

Ainsi, si je suis bien compris, la peinture du visage ne doit pas être employée dans le but vulgaire, inavouable, d'imiter la belle nature, et de rivaliser avec la jeunesse. On a d'ailleurs observé que l'artifice n'embellissait pas la laideur et ne pouvait servir que la beauté. Qui oserait assigner à l'art la fonction stérile d'imiter la nature ? Le maquillage n'a pas à se cacher, à éviter de se laisser deviner ; il peut, au contraire, s'étaler, sinon avec affection, au moins avec une espèce de candeur.

Je permets volontiers à ceux-là que leur lourde gravité empêche de chercher le beau jusque dans ses minutieuses manifestations, de rire de mes réflexions et d'en accuser la puérile solennité ; leur jugement austère n'a rien qui me touche ; je me contenterai d'en appeler auprès des véritables artistes, ainsi que des femmes qui ont reçu en naissant une étincelle de ce feu sacré dont elles voudraient s'illuminer tout entières.»

Charles Baudelaire, « Eloge du maquillage », dans *Le peintre de la vie moderne* (1868), dans *Œuvres complètes*, t. 3, « L'Art romantique », Paris, Calmann-Lévy, 1885, p. 102-105.

- ▶ Que cherche la femme avec l'artifice du maquillage ?
- ▶ Relevez les métaphores valorisantes.
- ▶ Pourquoi se maquiller est-il légitime et nécessaire à une femme selon l'auteur ?
- ▶ Quelles sont les fonctions du maquillage pour la femme dans ce texte ?
- ▶ Montrez que la femme est divinisée.
- ▶ Comment s'effectue le rapprochement entre le maquillage et l'art ?
- ▶ Lequel est supérieur selon Baudelaire : la nature ou l'art ? Justifiez votre réponse.
- ▶ Quelle conception de l'art révèle ce texte ?



[ill. 22]
Helena Rubinstein avec une sculpture d'Elie Nadelman dans son appartement du 625 Park Avenue, New York, années 1960, épreuve argentique, 24 x 18 cm, Paris, collection Lilith Fass.
[Section 6. New York](#)



[ill. 23]
Helena Rubinstein, Max Scheler (1928-2003), vers 1960, épreuve argentique, 19 x 29 cm, Paris, mahJ.
[Section 7. Tel Aviv](#)

- ▶ En quoi la mise en scène de la posture dans les portraits d'Helena Rubinstein rend-elle compte de cette affirmation : « Il n'y a pas de femmes laides que des paresseuses. » ?
- ▶ Comparer les différents portraits d'Helena Rubinstein exposés. Décrivez-les et dites ce que révèle chacun d'eux de la femme.
- ▶ En quoi ces portraits constituent-ils une autocélébration pour Helena Rubinstein ?
- ▶ En quoi sont-ils des portraits d'apparat ?
- ▶ Quelles images les différents artistes exposés ont-ils souhaité donner d'Helena Rubinstein (idéalisée, caricaturale ou réaliste...) ?

- ▶ Quelles sont les différentes positions de modèle que l'on repère dans cette galerie de portraits ?

[ill. 24 et 25]
Portrait d'Helena Rubinstein avant retouches (35,3 x 27,8 cm) et après (25,8 x 20,2 cm), janvier 1957, épreuves argentiques, Paris, archives Helena Rubinstein – L'Oréal.
[Section 6. New York](#)



- ▶ Comparez les deux portraits ci-dessus. Quelles sont les différences et dans quel but ? En quoi cela entre-t-il dans une stratégie de marketing en même temps que dans la recherche de la jeunesse éternelle ?
- ▶ Le fait d'avoir la tête légèrement relevée donne à Helena Rubinstein un air hautain, noble ou arrogant ? Justifiez votre réponse.
- ▶ Vers où son regard se dirige-t-il ? Pourquoi à votre avis ?
- ▶ Faites un *selfie* en ayant en tête une visée particulière, pensez à l'arrière-plan et aux objets qui vous entourent, puis modifiez-le avec les applications dont vous disposez sur votre smartphone ou refaites le même *selfie* en utilisant un filtre. Expliquez et justifiez les modifications effectuées.
- ▶ Que dit la position de ses mains, que tiennent-elles ? Pourquoi selon vous, Helena Rubinstein a-t-elle voulu se faire prendre en photo ainsi ?
- ▶ En quoi recherche-t-elle la beauté éternelle ? Pourquoi est-ce toujours un thème d'actualité ?
- ▶ La plupart des portraits d'Helena Rubinstein sont des portraits en buste. Choisissez-en un et décrivez l'espace qui entoure le modèle, quels sont les objets que l'on voit, quel type de décor se révèle ?
- ▶ Quelles vocations ont les portraits pour Helena Rubinstein ?
- ▶ Photographie, peinture, gravure etc. Qu'imposent les différentes techniques et supports en matière de représentation ?

Pour aller plus loin :

Simon Schuster, *Helena Rubinstein. My life for Beauty*, 1965.

My Fair Lady, film de George Cukor, 1964.

V. Chronologie

- 1872** Naissance de Chaja Rubinstein le 25 décembre à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie, en Pologne. Son père, Herzel Rubinstein, tient une petite épicerie. Sa mère, Augusta (dite « Gitte »), née Silberfeld, s'occupe de ses huit filles, dont Chaja est l'aînée.
- 1887** À l'âge de quinze ans, Chaja doit quitter l'école pour aider ses parents. Elle travaille dans le commerce de son père.
- 1894** Chaja refuse plusieurs propositions de mariage, elle part pour Vienne chez une tante et un oncle qui l'emploient comme vendeuse dans leur magasin de fourrures.
- 1896** Sa famille se cotise et l'envoie seule en Australie où vivent trois autres de ses oncles. À l'occasion de ce premier voyage en paquebot sur le *Prinzregent Luitpold*, elle change son prénom en Helena Juliet et se rajeunit de neuf ans sur son passeport.
- 1896-1899** À Coleraine, à 330 kilomètres de Melbourne, Helena travaille dans le magasin de ses oncles et apprend l'anglais. Elle décide de fabriquer sa propre crème de beauté en copiant celle que sa mère a glissée dans sa valise à son départ pour l'Australie.
- 1901-1902** Départ pour Melbourne. Elle travaille comme serveuse dans un salon de thé. Elle réussit à fabriquer sa première crème de soin pour le visage avec de la lanoline, du sésame, de la cire végétale, de l'huile minérale, et la nomme *Valaze* (qui voudrait dire « don du ciel » en hongrois).
- 1902** Ouverture du salon de beauté « Valaze » au 243 Collins Street à Melbourne.
- 1903** Premières publicités dans les quotidiens de Melbourne et d'Adélaïde. Rédaction d'un premier *Guide de la beauté*, vendu par correspondance, comme sa crème, dans toute l'Australie.
- 1905** Helena voyage en Europe. Elle séjourne à Cracovie, Vienne, Berlin, Wiesbaden, Londres et, enfin, Paris où elle rencontre le chimiste Marcelin Berthelot. Elle visite des instituts de massage et des salons de beauté, s'habille chez Worth et Doucet.
- 1907** À Melbourne, elle rencontre un journaliste américain juif d'origine polonaise, Edward William Titus. Elle l'engage pour améliorer le design de ses produits et rédiger les réclames qui paraissent dans la presse australienne. Il lui trouve le surnom de « Madame ». Elle ouvre un salon de beauté à Sydney.
- 1908** Ouverture d'un salon de beauté à Wellington, en Nouvelle-Zélande. Sa sœur, Ceska, tient le salon de Melbourne. À Londres, elle ouvre un salon dans le quartier chic de Mayfair, au 24 Grafton Street. Mariage avec Edward Titus.
- 1908-1909** Début de sa collection d'arts premiers par des achats à l'hôtel Drouot, à Paris. Elle commence ainsi sa propre collection et s'intéresse aussi à la peinture. Elle demande à Paul César Helleu de peindre son portrait. Ce tableau sera le premier d'une longue série, exécutés par des artistes renommés. Création de la compagnie britannique Helena Rubinstein à l'occasion du lancement de nouveaux produits. Naissance de Roy Valentine Titus, le premier fils d'Edward et d'Helena, le 12 décembre 1909 à Londres.
- 1912** Naissance d'Horace (Herzel) Gustave Titus, le second fils d'Edward et d'Helena, le 23 avril à Londres. Installation à Paris. Helena Rubinstein rencontre Misia Sert, pianiste et égérie de nombreux artistes. Celle-ci l'initie aux codes de la bonne société et lui présente ses amies qui deviendront des clientes assidues.

- 1913** Construction d'un laboratoire à Saint-Cloud. Création d'une ligne de maquillage avec le couturier Paul Poiret. Helena achète des poudriers et des boîtiers anciens qu'elle fait copier pour présenter ses produits.
- 1914-1915** Américaine par son mariage, Helena part seule pour New York au début de la guerre. Réunie quelques mois plus tard, la famille s'installe au-dessus du salon de beauté situé au 15 East 49th Street.
- 1915-1918** Helena parcourt les États-Unis en train et ouvre des points de vente dans les grands magasins de luxe, forme des vendeuses pour promouvoir ses produits ainsi que des esthéticiennes, inaugure des salons à Philadelphie, Boston, San Francisco. Construction de sa première usine américaine à Long Island. Début de la rivalité avec Elizabeth Arden.
- 1918** Ouverture d'un salon au 126, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.
- 1920** Création de la marque Helena Rubinstein.
- 1922** Création du « vamp look », le regard charbonneux, pour Theda Bara, une star du cinéma muet.
- 1928** Nouveaux salons à Chicago et à New York (8 East 57th Street). Vente de la branche américaine de l'entreprise aux frères Lehman pour 7,3 millions de dollars. Cette transaction fait d'elle l'une des femmes les plus riches des États-Unis.
- 1929** Rachat de la société américaine pour 1,5 million de dollars à la faveur du krach boursier de 1929. Achat d'un appartement à New York donnant sur Central Park. Helena Rubinstein acquiert l'immeuble du 52, rue du Faubourg-Saint-Honoré, où elle regroupe son institut de beauté et ses bureaux.
- 1930** Construction d'une usine à Saint-Cloud. Création d'une holding immobilière à Paris. Publication de *The Art of Feminine Beauty* d'Helena Rubinstein.
- 1935** Exposition au Museum of Modern Art, à New York, de sa collection d'arts premiers.
- 1937** Ouverture d'un nouveau salon à New York, au 715 de la Cinquième Avenue.
- 1938** Divorce avec Edward Titus et remariage avec Artchil Gourielli-Tchkonia, de vingt-trois ans son cadet.
- 1939** Création du premier mascara *waterproof* dont le brevet est acheté à une esthéticienne viennoise. Il est présenté par les nageuses d'un ballet aquatique, dans le cadre de la New York World's Fair.
- 1940** Retour aux États-Unis.
- 1941** Le magazine américain *Life* évalue sa collection de bijoux à plus d'un million de dollars.
- 1945** Retour en Europe. L'institut de beauté londonien a été détruit par les bombardements. En France, les nazis ont pillé celui du Faubourg-Saint-Honoré, l'appartement du quai de Béthune (acquis en 1932), ainsi que le moulin de Combs-la-Ville (acheté en 1938). Helena fait tout reconstruire et rouvre le salon de beauté en 1947.
- 1951** Elle fait construire « La Maison blanche » à Grasse (Alpes-Maritimes). Réouverture du salon londonien, au 3 Grafton Street.
- 1953** Création d'une fondation philanthropique pour l'éducation des jeunes filles défavorisées. Ouverture d'une importante usine à Long Island. D'autres suivront à travers le monde.
- 1954** Lancement du salon de beauté pour hommes « The House of Gourielli » à New York.

- 1958** Décès de son fils Horace Titus, à l'âge de quarante-six ans, à New York, dans un accident de voiture. À New York, Helena Rubinstein apparaît dans des spots publicitaires à la télévision. Voyages au Japon, en Chine, en Australie. En Israël, elle finance la construction du pavillon pour l'art contemporain qui porte son nom au musée d'Art de Tel-Aviv, inauguré l'année suivante.
- 1962** Inauguration de l'usine Helena Rubinstein en Israël.
- 1964** Publication de son autobiographie *My Life for Beauty*.
- 1965** Helena Rubinstein s'éteint le 1^{er} avril à New York, à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Présente dans quatorze pays sur trois continents, son entreprise emploie alors 30 000 personnes. Sa fortune est évaluée à plus de 100 millions de dollars.

VI. Bibliographie

› Autobiographies et ouvrages d'Helena Rubinstein

- RUBINSTEIN, Helena, *The Art of feminine Beauty*, New York, Horace Liveright, 1930.
- RUBINSTEIN, Helena, *Food for Beauty*, New York, David Mc Kay, 1938.
- RUBINSTEIN, Helena, *Je suis esthéticienne*, Paris, Editions du Conquistador, 1957.
- RUBINSTEIN, Helena, *My Life for Beauty*, New York, Simon & Schuster, 1965.

› Sur Helena Rubinstein

- Collectif, *Madame Avant-Garde. Helena Rubinstein*, Paris, Le Cherche-Midi, 2016.
- FITOUSSI, Michèle, Helena Rubinstein. *La femme qui inventa la beauté*, Paris, Bernard Grasset, 2010.
- JAZDZEWSKI, Catherine, *Helena Rubinstein*, « Mémoire de la beauté », Paris, Assouline, 1999.
- LEVEAU-FERNANDEZ, Madeleine, *Helena Rubinstein*, « Grandes biographies », Paris, Flammarion, 2003.
- O'HIGGINS, Patrick, *Madame. An Intimate Biography of Helena Rubinstein*, New York, Viking Press, 1971 (éd. fr. : *Madame. Dans l'enfer doré d'Helena Rubinstein*, trad. de l'américain par Jeanne Mignot, Paris, Robert Laffont, 1972).

› Catalogues d'exposition

- KLEIN, Mason, *Helena Rubinstein. Beauty is Power*, cat. exp., New York, Jewish Museum, 2014.
- MEDER, Iris et SPERA, Danielle (dir.), *Helena Rubinstein. Die Schönheitserfinderin*, cat. exp., Vienne, Jüdisches Museum Wien, 2017.
- *Portraits d'Helena Rubinstein*, cat. exp., Paris, musée des Arts décoratifs, 1977.
- *The Helena Rubinstein Collection*, vente des 21-29 avril 1966, New York, Parke-Bernet Galleries, 1966.

► **Rédaction**

Michèle Fitoussi (introduction, fiches pédagogiques et chronologie)
Rim Rejichi (pistes pédagogiques, activités élèves et bibliographie)

► **Iconographie**

Rim Rejichi avec Delphine Bourdon

► **Mise en pages**

Larissa Pusceddu

► **Coordination**

Raffaella Russo-Ricci

► **Correction**

Elise Malka, Raffaella Russo-Ricci

► **Relecture**

Michèle Fitoussi, Paul Salmona

► **Crédits**

[couverture ; ill. 1-10 (photo Nick de Morgoli pour ill. 3) ; 13-16 ; 20-21 ; 24-25] © Paris, archives Helena Rubinstein – L'Oréal

[Ill. 11] © Tel-Aviv, musée d'Art, photo Efraim Erde

[Ill. 12] © St. Moritz, Galerie Andrea Caratsch

[Ill. 17] © Paris, collection Lilith Fass

[Ill. 18] © source : http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/webphp/carte.php?num_car=605&lang=fr

[Ill. 19] © Marjane Satrapi/L'Association

[Ill. 22] © Paris, collection Lilith Fass

[Ill. 23] © Paris, mahJ, photo Max Scheler (1928-2003)

© Adagp, Paris, 2019 pour l'œuvre de Giorgio de Chirico [ill. 12-13]

© Boris Lipnitzki / Roger Viollet [ill. 20]

Ressources pédagogiques réalisées à l'occasion de l'exposition « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté » présentée au mahJ du 20 mars au 25 août 2019.

© mahJ, tous droits réservés pour les textes, mars 2019.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, service des Musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Elle a bénéficié du soutien de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la fondation Pro-mahJ, du Forum culturel autrichien à Paris et de la marque Helena Rubinstein.



En partenariat avec

